

## **LECTURE ET ECRITURE EN FRANCE**

### **RADIOGRAPHIE DE LA PROPAGANDE MINISTÉRIELLE**

Le 5 décembre 2017, le rapport quinquennal du *Pirls* (Programme international de recherche en lecture scolaire) fut rendu public et on put lire aussitôt des commentaires de ses conclusions dans la presse française, en même temps que le MEN convoquait le jour même les journalistes accrédités pour tenir une conférence de presse. La machine propagande tourna à plein une longue journée, un modèle du genre. Sans discussion, on passa vite à autre chose. Il fallait rendre hommage aux morts...

#### **Dévoilement**

La presse contribua largement à obscurcir toute interrogation possible. *La Croix* présenta la chose ainsi : « Selon l'étude Pirls *dévoilée* mardi 5 décembre, la France, 34 ième sur 50, voit de nouveau reculer les performances de ses élèves en lecture. [...] Le ministre de l'éducation a annoncé mardi des mesures pour redresser la barre. [...] la dernière édition de Pirls , *dévoilée* mardi 5 décembre, confirme la règle. »<sup>1</sup> *Franceinfo* acquiesça : « La dernière enquête Pirls (Progress in International Reading Literacy Study), réalisée en 2016 dans 50 pays et *dévoilée* mardi 5 décembre, montre les très faibles performances en lecture des élèves français scolarisés en CM1. »<sup>2</sup> *Libération* confirma : « Ce mardi matin, sont *dévoilés* les résultats de l'enquête Pirls (pour «Progress in International Reading Literacy Study»), menée tous les cinq ans dans une cinquantaine de pays, sur des élèves ayant suivi quatre années de scolarité obligatoire (soit le CM1 en France). »<sup>3</sup> Le lecteur attentif notera que ces trois phrases sont des variantes de la même phrase.

Cependant, ces trois affirmations restent énigmatiques. Dévoiler ?! Le *Larousse* donne les définitions suivantes : « Enlever le voile qui recouvrait quelque chose [...] en la mettant au jour » ; « Révéler, expliquer, porter à la connaissance de quelqu'un quelque chose qui était caché ou qui n'était pas connu. » ; « Faire apparaître une partie du corps en levant ce qui la masquait. »

Or, dans ces deux phrases, l'opération de dévoilement semble ressortir de la magie ; ainsi présentée, elle masque l'existence de l'ensemble des actes et des acteurs impliqués par ce dévoilement, ainsi que celle de leur place. Pour dévoiler, il faut un sujet pour réaliser les moments de voilement et de dévoilement, effectués *par* le ministre ; ce dévoilement s'adresse à quelqu'un, *pour* le public.... Et il ne manque plus qu'un autre sujet pour en faire le récit, dans la presse, le journaliste, dit médiateur.

On peut donc reconstituer avec force vraisemblance l'ensemble des opérations... surtout si, par ailleurs, nous savons que cette étude du *Pirls* est quinquennale et que la première date de 2001. La quatrième -du

---

1. D. Peiron. « Lecture, comment enrayer le déclin », in *La Croix*, 5 décembre 2017. [https://www.la-croix.com/Famille/Education/Comment-reapprendre-lire-enfants-2017-12-05-1200897222?from\\_univers=lacroix](https://www.la-croix.com/Famille/Education/Comment-reapprendre-lire-enfants-2017-12-05-1200897222?from_univers=lacroix)

2. [https://www.francetvinfo.fr/societe/education/etude-mondiale-sur-la-lecture-la-france-est-34e-sur-50-seul-pays-avec-les-pays-bas-a-regresser-en-15-ans\\_2498933.html](https://www.francetvinfo.fr/societe/education/etude-mondiale-sur-la-lecture-la-france-est-34e-sur-50-seul-pays-avec-les-pays-bas-a-regresser-en-15-ans_2498933.html)

3. M. Piquemal, « Les compétences en lecture des petits Français baissent encore », in *Libération*, 5 décembre 2017. [http://www.liberation.fr/france/2017/12/05/les-competences-en-lecture-des-petits-francais-baissent-encore\\_1614482](http://www.liberation.fr/france/2017/12/05/les-competences-en-lecture-des-petits-francais-baissent-encore_1614482)

moins dans les cercles ministériels et médiatiques- était donc attendue. *L'Humanité* vend la mèche ; elle rappelle opportunément qu'« Il n'y a pas eu de surprise. *Attendue avec appréhension*, l'enquête internationale Pirls, publiée hier, *constate une fois encore la baisse* des compétences en lecture et compréhension des écoliers français en classe de CM1. Un déclin constant depuis 2001, date de la première édition de cette étude, menée tous les cinq ans dans...»<sup>4</sup>

En vérité, ce rapport ne dévoile rien du tout. Il ne fait que confirmer ce que tout le monde sait déjà.

On peut donc imaginer que, concrètement, le MEN a reçu ce rapport quelques semaines avant qu'il ne soit dévoilé, qu'un fonctionnaire du ministère en a fait quelques centaines de copies adressées aux différents services intéressés ainsi qu'aux recteurs et qu'une commission a été dare-dare mise en place pour préparer la *réponse médiatique*. Ce point est capital. L'organisation de cette forme de « *réponse* » ne serait pas possible sans la participation des journalistes accrédités qui, probablement quelque semaine avant le 5 décembre ont reçu ce rapport -avec consigne de silence - accompagné d'un résumé savamment concocté.

### **Révélation(s)**

Puis, on en vient au contenu de ce rapport.

Dans *Le Figaro*, on peut lire : « À 10 ans, un écolier français lit moins bien que ses camarades européens, exception faite de la Belgique francophone. C'est ce que *révèle* le dernier «Programme international de recherche en lecture scolaire» (Pirls)\*... ».<sup>5</sup> Dans *Le Monde* [1ère édition], on peut lire « Les compétences en lecture et compréhension des écoliers français en classe de CM1 sont en baisse par rapport au début des années 2000, *révèle* l'étude internationale Pirls. »<sup>6</sup> *L'Express* renchérit. On peut y lire que : « Cette enquête [L'enquête Pirls], qui évalue tous les cinq ans les compétences en lecture et compréhension des élèves de cinquante pays, *révèle* que celles des écoliers français en classe de CM1 sont en baisse par rapport au début des années 2000. L'étude *révèle* aussi que la capacité des élèves français à s'approprier et accéder au sens d'un texte long est particulièrement faible. »<sup>7</sup>

En toute rigueur, ce rapport ne révèle rien qu'on ne sache déjà. Notons une première faute de vocabulaire colportée par les journalistes et autres patentés pédagogues, etc. Savoir lire, c'est-à-dire articuler des sons et comprendre le sens d'un texte ne sont pas des « *compétences* », mais sont des *savoirs*, sauf si on réduit la lecture à un « *comportement* », ce qui est parfaitement stupide. Descartes, auteur canonique des œuvres à étudier en classe pour préparer le baccalauréat a définitivement établi que [...] « si vous considérez que, n'y ayant qu'une vérité de chaque chose, quiconque la trouve en *sait* autant qu'on en peut *savoir* ; et que, par exemple, un enfant instruit en l'arithmétique, ayant fait une addition suivant ses *règles* [de la méthode pour bien conduire sa raison et trouver la vérité dans les

---

4. L. Mouloud, J.-P. Terrail, « Éducation. L'apprentissage de la lecture a un rôle décisif », in *L'Humanité*, 5 décembre 2017. <https://www1.humanite.fr/education-lapprentissage-de-la-lecture-un-role-decisif-646791>

5. C. Beyer, Lecture : « Le niveau des écoliers français ne cesse de baisser », in *Le Figaro*, 5 décembre 2017. <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/12/05/01016-20171205ARTFIG00026-lecture-le-niveau-des-ecoliers-francais-ne-cesse-de-baisser.php>

6. M. Battaglia, in *Le Monde*, « Niveau de lecture en France : l'enquête Pirls résumée en cinq chiffres ». [http://www.lemonde.fr/education/article/2017/12/05/niveau-de-lecture-en-france-l-enquete-pirls-resumees-en-cinq-chiffres\\_5225060\\_1473685.html](http://www.lemonde.fr/education/article/2017/12/05/niveau-de-lecture-en-france-l-enquete-pirls-resumees-en-cinq-chiffres_5225060_1473685.html)

7. A. Benjamin, « Une dictée par jour : 'Blanquer est hors sujet pour améliorer la lecture' », in *L'Express*, 5 décembre 2017. [https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture\\_1966477.html](https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture_1966477.html)

sciences], se peut assurer d'avoir trouvé, touchant la somme qu'il examinait, tout ce que l'esprit humain *saurait* trouver... »<sup>8</sup> Donc, savoir effectuer une addition n'est pas une compétence, mais un savoir. Par contre, lancer un slogan publicitaire au cours d'une conférence de presse<sup>9</sup>, ajuster sa cravate, présenter un visage de circonstance, etc. sont des compétences.

Notons une deuxième faute de lecture du rapport. *L'Express* écrit : « Cette enquête, qui évalue tous les cinq ans les compétences en lecture et compréhension des élèves de cinquante pays, *révèle* que celles des écoliers français en classe de CM1 *sont en baisse par rapport au début des années 2000* . » ; *Le Monde* écrit : « Les compétences en lecture et compréhension des écoliers français en classe de CM1 *sont en baisse par rapport au début des années 2000* . »

Il est faux d'écrire que ces connaissances sont « *en baisse par rapport aux début des années 2000* »<sup>10</sup>, mais elles sont en baisse *continue et accélérée*. En faisant apparaître que ces connaissances sont en baisse *continue*, la responsabilité politique du ministère apparaît pour ce qu'elle est, ÉCRASANTE. Et elle est doublement écrasante ; une première fois, parce qu'elle a produit cette catastrophe culturelle ; une seconde fois, parce qu'elle essaie de la cacher.

Vocabulaire encore, à propos des *révélations* contenues dans ce rapport du *Pirls*... « Faire connaître à quelqu'un ou rendre public ce qui était tenu secret. » ; « Manifester par des signes indubitables ce qui n'était pas immédiatement perceptible. »

*Dévoilement. Révélation.* Toute *révélation* a quelque chose de divin ; n'est-elle pas « l'inspiration par laquelle Dieu fait connaître surnaturellement certaines choses. » (*Littré*) ; « Dans les trois *révélations*, les livres sacrés sont écrits en des langues inconnues aux peuples qui les suivent ... » (Rousseau, *Émile*, IV). Le message transmis est transparent : lorsque le ministre apparaît, Dieu n'est pas loin.

Puisque le *Pirls* présente les résultats de ses enquêtes tous les cinq ans depuis 2001, on doit conclure qu'elles ont été livrées au public successivement en 2001, 2006, 2011 ; il est impossible que les journalistes ignorent ces enquêtes et leurs résultats. Toutes montrent que les *connaissances* des élèves en matière de lecture, d'écriture, d'orthographe, etc.<sup>11</sup> baissent continûment jusqu'à aujourd'hui. Il semble que les écoliers français soient en passe de lire leur langue maternelle comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. La mémoire journalistique semble s'arrêter en 2015. Dans *L'Express*, on peut lire : « L'idée d'une dictée par jour n'est pas nouvelle. En 2015, Najat Vallaud-Belkacem avait voulu l'instaurer... »<sup>12</sup>

Si les journalistes ont une mémoire de chatte, comment, Jean-Michel BLANQUER, l'actuel ministre de l'Éducation nationale et de la Propagande pourrait-il ignorer l'existence de sérieuses difficultés dans la transmission des connaissances de l'école primaire jusqu'à l'université. Il a fait une partie de sa carrière au sein de ce ministère. Il y a occupé tous les postes. Il a été professeur de droit public pendant deux années (1996-1998). Il a été nommé deux fois recteur, une première fois de 2004 à 2006 (Guyane), une seconde fois de 2007 à 2009 (Créteil). Il a été directeur-adjoint du cabinet de de Robien (2006-2007) ;

8. R. Descartes, *Discours de la méthode*, 2ème partie.

9. Par exemple : *Une dictée par jour !*

10. Le lecteur attentif notera qu'il semble que les deux journalistes - qui écrivent exactement les mêmes phrases - n'ont fait que recopier le *digest* fourni par le MEN.

11. Ces tendances à la baisse s'observent aussi bien en arithmétique, géométrie, etc.

12. A. Benjamin, « Une dictée par jour : 'Blanquer est hors sujet pour améliorer la lecture' » , in *L'Express*, 5 décembre 2017. [https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture\\_1966477.html](https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture_1966477.html)

directeur de la DGESCO (2009-2012) ; directeur général de l'ESSEC (2013-2017).

Lui fallait-il attendre décembre 2017 pour avoir une *révélation* divine et pour assister au *dévoilement* de l'être de l'école primaire ? Lui fallait-il organiser une telle cérémonie, un tel théâtre pour exposer à la face du monde ce que tout ce monde sait déjà ? N'est-il pas possible pour un ministre, ne fût-il préoccupé que par la brillance de son image médiatique, de rencontrer très simplement près de chez lui un jeune élève - sans trimballer cinquante journalistes et photographes accrochés à ses basques pour se faire voir - et de parler sérieusement de choses sérieuses avec ce jeune élève ? Cela peut être profitable... Mais écoute-t-on encore ses enfants ? Les lignes qui suivent ont été écrites en 2001-2002 et sont consultables<sup>13</sup>...

**« Vous étiez avec votre père au comptoir d'un bureau de tabac. J'étais derrière vous. Il a acheté ses cigarettes et vous a demandé : « Choisis le billet que tu veux ! » Vous étiez déjà assez grande pour n'avoir pas à vous dresser sur la pointe des pieds pour regarder les liasses de billets de loto, bingo, black jack, millionnaire,... qui étaient posées sur le comptoir. Je n'ai pas vu votre visage, mais à en juger à votre voix et votre taille, vous deviez bien avoir 13 ans. 13 ans ! Vous êtes donc née en 1989, date célèbre entre toutes, moment où la France fêtait le deux centième anniversaire de la Grande Révolution. A l'époque, sans doute pour marquer la différence, et ceci n'est pas indifférent à notre propos, le Président de la République reléguait ses trente invités africains de seconde zone dans des grands hôtels parisiens, tandis qu'il invitait ses pairs du G7 au... Château de Versailles. Vous étiez donc bien au-delà du cycle III de l'enseignement primaire. Vous avez répondu en montrant du doigt : « J'en voudrais un de cette race-là. »**

Singulière réponse. Inquiétante réponse. N'avez-vous pas appris toutes ces belles choses dont nous parlent les directives ministérielles ? N'avez-vous pas appris, vous déjà si grande, à faire autre chose que montrer du doigt ? N'avez-vous pas appris en classe ces autres mots de *sorte, genre, catégorie, classe, espèce...* pour rester dans les abstractions ; ou ceux de bingo, loto, millionnaire, black jack, solitaire... pour rester dans le concret ? *Classer* les objets est une des premières opérations intellectuelles accomplies par les jeunes enfants. Avec si peu de mots à sa disposition, le monde doit être bien triste ! Mais dites-moi ? *Voyez-vous* des « Peugeot », « Fiat », « Renault », « Volkswagen », « Toyota »... ou ne *voyez-vous* que des *raças* de voitures ? Si, pour distinguer des choses, vous ne disposez que de ce mot de « *race* », comment donc distinguez-vous les chiens ? *Voyez-vous* des setters, boule-dogues, teckels, épagneuls, dalmatiens... ou seulement des *raças* de chien ? Comment distinguez-vous les hommes ? Et plus encore, *voyez-vous* des hommes ? Et comment *voyez-vous*, comment *nommez-vous* leurs différences ? Des hommes et des femmes ? *Voyez-vous* des sexes différents (masculin ; féminin) ou des *raças* de sexe ? Rien n'est moins sûr, parce que les yeux ont besoin des mots pour *voir* ! Mais nous sommes sûrs, absolument sûrs, que vous ne *voyez* que des *raças* : des blancs, des jaunes et des noirs. Il se pourrait même que vous ne *voyez* que cela, peut-être même de façon obsédante.

Ne *voyez-vous* en ce monde que du noir et du blanc ? Un monde gris ? Sans couleur ? Point de bleu et de jaune, de rouge et de vert dans votre monde ? En regardant un arc en ciel, ne *voyez-vous* que des *raças* de couleurs ? Colombine, comment choisirez-vous vos robes ? Avec quels yeux

---

13. «De Ferry Jules à Ferry Luc ou de la dictée à l'addiction », <http://michel.delord.free.fr/molinier/gm-dictee-ferry-janvier2002.pdf>

*verrez-vous votre Arlequin ? Et même, voyez-vous ce costume et ces couleurs ? Et que lui direz-vous ? Saurez-vous lui parler à mot couverts, à demi-mot, vous qui ne vivez sans doute qu'avec des mots-choses ? Plus de couleurs, plus d'amour. Plus de couleurs, plus de joies. Plus de mots, plus rien. Le chaos, chaos mental, chaos du monde. Quel désastre ! Mademoiselle, vous si jeune ; l'école vous a volé vos yeux ! J'aurais alors voulu vous lire ces phrases, mais... : « Prétendons que le sens naît les yeux dans les yeux des sons... prétendons, voulez-vous, que toute pensée au départ n'est qu'une rime qu'on oublie, après, quand elle a pris la voix humaine. Et je n'étais que cette rime, et suis devenu cet amour. Et j'ai pris, moi, la haute mer. »<sup>14</sup>*

La même directive ministérielle indique : « *Si, en mathématiques, une réflexion nouvelle sur l'apprentissage du calcul se fait jour, qui prend en compte les machines susceptibles de suppléer l'homme dans ce domaine, l'essentiel du programme réside dans l'orientation pragmatique d'un enseignement des mathématiques centré sur la résolution de problèmes.* »<sup>15</sup> A titre d'exemple, examinons-en un résultat miraculeux.

Comment vous appeliez-vous ? Je n'ai même pas eu la courtoisie de vous le demander. Un vrai mufle ! Un mercredi matin de juillet 2001, vous vendiez de la charcuterie sur le marché de Belleville. Habillée d'un tablier blanc, vous aviez l'air fier d'aider votre maman. Déjà grande, vous aviez chaussé des talons un peu trop hauts pour ce genre de travail. Mais à votre âge, on a bien le droit d'être coquette. Je m'amusais à vous regarder compter et couper les merguez avec une maladresse appliquée, un tantinet trop sérieuse. Je les voyais déjà dans mon assiette. Vous aviez du mal à cacher votre dégoût de prendre ces choses dans vos mains ; c'est tout gras et ça glisse entre les doigts. Et puis, il vous fallut passer aux exercices intellectuels : la pesée. La balance électronique fait tout le travail... ou presque. Il a bien fallu que vous lisiez le nombre de francs indiqué sur le cadran bleu. C'était écrit : 57,86 francs , cinquante sept francs quatre vingt six. Vous avez dit : « *Ça fait 57 francs et... Il y a une virgule ?! Et après..., je sais pas lire.* »<sup>16</sup>

Vous aviez 13 ans à ce que vous m'avez dit. Votre maman a accueilli mes remarques avec agacement lorsque je vous ai dit ma surprise de voir qu'à votre âge, déjà en classe de cinquième, vous ne saviez pas encore lire les chiffres après la virgule.

Ne voyez-vous le monde que d'un œil ? Ne voyez-vous que la partie du monde située à gauche de la virgule ? Ne voyez-vous le monde que dans ses parties entières ? Pensez-vous que ce qui vient après la virgule soit quantité négligeable, donc à négliger. Etes-vous déjà prête à croire que 79,90 euros marqués sur une paire de chaussures, c'est plus près de 70 euros que de 80 ? Si on vous propose une part de tarte qui représente 75 % de la tarte, soit les  $\frac{3}{4}$ , alors vous considérerez que c'est « beaucoup » mais, comme cela n'en représente que 0, 75, alors ce n'est pas beaucoup ! Je me demande si vous avez une notion empirique de ce qu'est une fraction, un pourcentage..., Vous partagez probablement des difficultés largement observées chez les élèves de sixième, attestées par les évaluations officielles : l'incompréhension des nombres décimaux, pris pour deux nombres distincts, juxtaposés, séparés par une virgule comme des mots le sont dans une énumération, dans une phrase. Comme l'école ne vous apprend plus à les construire par vous-

---

14. L. Aragon, *La mise à mort*, Paris, Gallimard, Folio, 1993, p.187.

15. *Projet proposé par le groupe d'experts, Ibid.*, p.3.

16. Bien que spectaculaire, ce genre d'exploit est tout à fait ordinaire. La semaine dernière, une caissière d'une vingtaine d'années a automatiquement pris sa calculette pour diviser 1,60 euro par 10 !

même par l'opération de division effectuée à la main, les nombres décimaux deviennent incompréhensibles, et proprement illisibles, même -et surtout- quand une machine les affiche automatiquement.

Transportez-là, cette virgule dans un texte littéraire. N'avez-vous pas appris que la virgule sépare ? N'avez-vous pas appris que la virgule sépare et lie ? En littérature, la virgule est peut-être aussi importante que l'est la barre de fraction en algèbre. Prenez ceci :

« Ariane, ma sœur, de quel amour blessée

« Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée. »

Supprimez les virgules, il ne reste plus rien, et de *Phèdre*, et de Racine !

Arrivée en terminale, comment pourra-t-on essayer de vous expliquer qu'écrire : « *Je pense*, (virgule) *donc je suis*. », c'est tout autre chose que « *Je pense* : (deux points, ouvrez les guillemets) '*donc je suis*'. » ? Transportez la virgule dans les airs. Comment alors, pourra-t-on vous expliquer que : « *Je la prends*. », c'est à la fois pareil et pas pareil que : « *Je l'apprends* . » ? Pire encore. Comment pourrez-vous lire Jean-Pierre Brisset ? J'aurais voulu vous lire ceci, par exemple, «*Soit : Les dents, la bouche. Je trouve : Les dents la bouchent. L'aidant la bouche. L'aide en la bouche. L'aides en la bouche. Laid dans la bouche. Lait dans la bouche. Les dents-là bouche, et autres.*»<sup>17</sup> Ce texte n'a-t-il pas quelque chose de magique ? On ajoute une virgule, on la retire, on la change de place, et hop, en même temps, tout reste pareil et tout change. Et on rit. *Quel désastre ! Mademoiselle, vous si jeune ; l'école vous a volé votre rire !* »

On n'en finirait plus d'égrener ces trésors d'enfants, d'adolescents de jeunes hommes accusant dans le silence tout un ministère.

Le ministre semble avoir, lui aussi, perdu la mémoire. *Le Monde* titre : « Une dictée par jour. Le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, se devait de répondre, mardi 5 décembre, aux résultats « préoccupants » d'une étude sur le niveau de lecture des jeunes Français. Mardi, il a donc annoncé vouloir mettre en place une dictée quotidienne [...] Il annonce une ' Grande conférence' en mars ... »<sup>18</sup> *Le Nouvel Obs* titre : « Dictée quotidienne : Blanquer sort sa règle en fer [...] Le ministre réagit ainsi aux mauvais résultats d'une étude sur la compréhension du français. Un peu paradoxal après son discours sur l'autonomie des enseignants. »<sup>19</sup> *L'Express* titre : « Le ministre de l'Education a annoncé ce mardi vouloir mettre en place cet exercice quotidiennement dans les écoles primaires après les résultats 'préoccupants' de l'étude internationale Pierls. »<sup>20</sup> Tout se passe comme s'il y avait un rapport direct de cause à effet entre la publication de ce rapport rendu public le 5 décembre et la décision du ministre de prendre des mesures, notamment en proposant la mise en place d'une dictée par jour. On peut craindre qu'une telle mesure n'aura, en retour, qu'un effet médiatique.

---

17. P. Brisset, *Les origines humaines*, Paris, Editions Baudouin, 1980, p.25.

18. [http://www.lemonde.fr/education/article/2017/12/05/ecole-les-competences-en-lecture-diminuent-depuis-les-annees-2000\\_5224898\\_1473685.html](http://www.lemonde.fr/education/article/2017/12/05/ecole-les-competences-en-lecture-diminuent-depuis-les-annees-2000_5224898_1473685.html), in *Le Monde*, 5 décembre 2017.

19. P. Quinio, « Dictée quotidienne : Blanquer sort sa règle en fer », in *Le Nouvel Obs*, 5 décembre 2017.

<https://tempsreel.nouvelobs.com/edito/20171205.OBS8740/dictee-quotidienne-blanquer-sort-sa-regle-en-fer.html>

20. A. Benjamin, « Une dictée par jour : ' Blanquer est hors sujet pour améliorer la lecture ' », in *L'Express*, 5 décembre 2017. [https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture\\_1966477.html](https://www.lexpress.fr/education/une-dictee-par-jour-blanquer-est-hors-sujet-pour-ameliorer-la-lecture_1966477.html)

**On peut se reporter aux débats de l'époque, on retrouve les mêmes acteurs de ce sombre théâtre. Un propagandiste officiel nous l'assurait : Luc Ferry « a supervisé la refonte et l'écriture de nouveaux programmes, de la maternelle au collège, l'objectif étant de définir ce que devra être la 'culture générale' de l'honnête homme du XXI<sup>e</sup> siècle. »<sup>21</sup> Flatteur, *Le Monde* du 23 août 2002 nous le certifiait : « cet intellectuel brillant [...] a fait connaître ses priorités : la lutte contre l'illettrisme... ». Interrogé dans *Le Point*<sup>22</sup> par une fine plume, celui qui fut aussi ministre éphémère, y développait un nouveau concept de dictée : *la dictée à l'adulte*.**

**Question : « Les élèves apprennent-ils encore des récitations et font-ils des dictées ? »**

**Réponse : « Oui, on a récemment remis certaines formes de 'par cœur' au programme. Quant à la dictée, c'est un outil indispensable non seulement d'évaluation, mais aussi de formation. Je fais faire une dictée par jour à ma fille de 10 ans : elle est encore en vie et cela lui fait le plus grand bien ! »**

**Analyse : Etrange réponse. Le Président du CNP indique que la dictée est « délocalisée » ; elle passe de l'école à la maison. En même temps, elle est « réévaluée » ; elle est investie d'un nouveau contenu conceptuel : la « dictée à l'adulte ».**

**Le sens de cette réponse a sans doute échappé au Directeur des programmes, en l'occurrence beaucoup moins kantien qu'il ne le croit et beaucoup plus marxiste qu'il ne le sait. Elle est d'une importance capitale. Elle témoigne d'une dévalorisation et d'une déritualisation de la dictée, d'une transformations des espaces institutionnels, d'une délégitimation du métier de professeur.**

**Elle exprime aussi un point de vue de classe ainsi précisé : « Pendant que mademoiselle Ferry s'épanouit dans l'excellence avec son papa en faisant une dictée par jour, les autres se consolent chaque jour de leur misère sur des consoles de jeux ; la première prise sous le charme de *la diction* parfaite de son papa, les autres pris dans l'enfer de *l'addiction* aux jeux informatiques... »<sup>23</sup>**

Cette question de la transmission de la langue maternelle aux enfants est posée dans toute son acuité depuis plus de vingt ans. Et si, toutefois, le ministre a perdu toute mémoire, comment le ministère pourrait-il prétendre l'avoir perdue, puisqu'il est l'auteur principal de cette casse de la jeunesse, des jeunes enfants jusqu'aux jeunes adultes ? Et l'affaire n'est pas nouvelle. En 1998, Liliane Lurçat publiait *La destruction de l'école et ses penseurs*<sup>24</sup> À l'époque, les fossoyeurs de l'école, tels J. Foucambert, E. Charmeux, H. Gilibert, J. Richaudeau, le recteur Migeon étaient déjà solidement installés dans ce ministère. En 1997, Alain Bentolila devenait conseiller scientifique de l'ONL ([Observatoire national de la lecture](#))... Philippe Meirieu était déjà là... Claude Thélot se préparait.

Aujourd'hui, il convient de poser la question de la transmission de connaissances d'une façon nouvelle, parce que l'ensemble de la chaîne de la transmission des savoirs est cassée. L'an dernier, un texte a été

---

21. A. Aufray, E. Davidenkoff, *Libération*, 09 mai 2002. Voilà une phrase dont Roland Barthes pourrait dire : „Cela s'appelle se moquer du monde.“

22. *Le Point*, 25 janvier 2002, N°1532, Page 55.

23 Lien cité, De Ferry Jules à Ferry Luc ou de la dictée à l'addiction.

24. F. Lurçat, *La destruction de l'école et ses penseurs*, François-Xavier de Guibert, 1998.

envoyé à une cinquantaine de journalistes<sup>25</sup> : « Ne pas oublier de mettre le point sur le I du nom de Georges WOLINSKI ou Plaidoyer pour la dictée »<sup>26</sup>. On peut lire l'extrait suivant :

« Jadis, tous les enfants de France avaient des instituteurs formés dans les écoles normales qui leur apprenaient à lire, écrire, compter, calculer. Tous les élèves apprenaient les bases de la grammaire française, la conjugaison, l'orthographe, le vocabulaire ; ils faisaient des *exercices*, dictées, rédactions, compositions, dissertations, etc. Aujourd'hui, ils rencontrent des professeurs des écoles avec lesquels ils sont en *contrôle continu* -soit en flicage permanent-, se livrent à des *activités*, font des *projets*, etc. Les techniques du dressage sont en place depuis longtemps. Claude Thélot en fut un actif pionnier. En 1999, avec Philippe Joutard, il signait un ouvrage de pure propagande dans lequel on pouvait lire : « [...] ce qui importe, ce ne sont pas les programmes, ni même les instructions qui les accompagnent, mais les pratiques effectives dans chacune des classes. Dans un programme, tout dépend de la façon dont il est interprété... »<sup>27</sup> ; « ce qui [...] continuera de marquer les prochaines décennies, c'est l'importance grandissante des *comportements* dans cette formation qu'il faut donner au jeune et dont il aura besoin tout au long de sa vie. »<sup>28</sup> On peut estimer l'étendue du désastre.

Le point de départ observable et quantifiable de cette démission intellectuelle et politique collective porte d'abord sur l'examen et l'analyse des résultats scolaires. On prendra un seul exemple d'étude officielle, où on peut lire que « À l'entrée en sixième, le pourcentage d'élèves en difficulté de lecture dans le secteur de l'éducation prioritaire est passé de 20,9 % en 1997 à 31,3 % en 2007. En fin de collège, dans les collèges de l'éducation prioritaire, la proportion d'élèves dans les niveaux de performances les plus faibles (inférieurs au niveau 2 de CEDRE) est passée de 24,9 % en 2003 à 32,6 % en 2009. [...] Depuis une dizaine d'années, le pourcentage d'élèves en difficulté face à l'écrit a augmenté de manière significative et près d'un élève sur cinq est aujourd'hui concerné en début de 6ème. Si le niveau de compréhension de l'écrit des élèves moyens n'a pas évolué, la plupart des évaluations témoignent d'une aggravation des difficultés parmi les élèves les plus faibles. »<sup>29</sup> Ces choses sont désormais connues du public.

Comme l'enseignement élémentaire ne transmet plus les *éléments* de la langue, toute la chaîne de la scolarité s'en trouve profondément affectée dans ses fondements. Or, il est impossible de poursuivre une scolarité solide sans maîtrise de la langue, exactement comme il est impossible de construire un édifice solide s'il repose sur du sable. Très régulièrement, la presse se fait l'écho de ce drame quotidien. Reprenons quelques-uns des meilleurs articles... Dans un article du *Figaro* intitulé « L'orthographe, cette grande oubliée du baccalauréat »<sup>30</sup>, M.-E. Pech montre comment les inspections de l'EN font pression sur les correcteurs afin qu'ils ne tiennent pas compte -ou si peu- de la tenue formelle des copies... Cette démission des plus hauts responsables du ministère

---

25. Une seule journaliste a accusé réception. Qu'elle soit remerciée !

26. [http://michel.delord.free.fr/molinier/gm-plaidoyer\\_2016\\_pour\\_la\\_dictee.pdf](http://michel.delord.free.fr/molinier/gm-plaidoyer_2016_pour_la_dictee.pdf)

27. P. Joutard, C. Thélot, *Réussir l'école*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p. 215.

28. P. Joutard, *Ibid.*, p. 158.

29. [http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/fiche\\_thematique\\_depp\\_n\\_3\\_evaluation\\_1\\_evolution\\_du\\_nombre\\_d\\_eleves\\_en\\_difficulte\\_face\\_a\\_l\\_ecrit\\_depuis\\_une\\_dizaine\\_d\\_annees\\_2012.pdf](http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/fiche_thematique_depp_n_3_evaluation_1_evolution_du_nombre_d_eleves_en_difficulte_face_a_l_ecrit_depuis_une_dizaine_d_annees_2012.pdf)

30. M.-E. Pech, in *Le Figaro.fr*, 15 juin 2015.

ne manque pas d'avoir des effets immédiats à l'université. Dans un article du *Figaro* intitulé « L'orthographe préoccupe les universités »<sup>31</sup>, P. de Coustin écrit : « Depuis plusieurs années déjà, le constat s'impose : le niveau de langue des étudiants se dégrade. Le baccalauréat, obtenu par plus de 80 % d'une génération, n'est plus le garant d'un bon niveau de français, écrit comme oral, et les bacheliers accèdent aujourd'hui massivement à l'université malgré leurs lacunes. [...] En 2013, un test de niveau passé par plus de 700 étudiants en droit et en langues de l'université de Bourgogne révélait des difficultés importantes. '70 % des étudiants avaient un niveau inférieur au niveau requis' et présentaient des lacunes concernant des règles de base, que ce soit en 'vocabulaire, en grammaire, en syntaxe ou en orthographe...'

Aujourd'hui, nous sommes au-delà de la scolarité ; la majorité de la population française a appris -mal, très mal- la langue française avec ces « méthodes » dites nouvelles, si bien que toute la population est en échec intellectuel. Récemment, *Le Figaro* titrait : « Les Français font de plus en plus de fautes d'orthographe »<sup>32</sup>. « Les Français fâchés avec l'orthographe, surtout les hommes... ». *Le Parisien* confirmait : « Le baromètre Voltaire, que nous révélons, est formel. Le niveau baisse réellement. A l'école mais aussi chez les adultes. Surtout les hommes. »<sup>33</sup>. Très attentif à ces questions, toujours dans le même *Figaro*, on peut lire : « On estime à 10 % la part de la population maîtrisant seulement 400 à 500 mots. »<sup>34</sup>. Il aurait sans doute été plus juste d'écrire « On estime à 10 % la part de la population utilisant seulement 400 à 500 mots. » ; la maîtrise, c'est autre chose !

Aujourd'hui, c'est le cœur du dispositif chargé de la transmission de la langue, l'école et ses ouvriers -les professeurs-, qui est atteint : « Les profs de français font aussi des fautes », titre *Le Figaro.fr*. On peut lire que « Les derniers rapports de jury de concours d'enseignants, datant de 2014, sont révélateurs : un tiers environ des candidats semble méconnaître les principes fondamentaux pour s'exprimer dans une langue claire et correcte. [...] Les parents ne sont pas avares de confidences sur la qualité orthographique des carnets de correspondance de leurs enfants, remplis de fautes par leurs professeurs. De fait, le niveau orthographique de la population française a baissé. Et celui des enseignants aussi... »<sup>35</sup>

Plus inquiétant encore ; une chercheuse écrit : « Enfin, il y a un gros problème de formation des professeurs. On n'apprend plus aux jeunes maîtres comment enseigner l'orthographe. Ce n'est pas parce que l'on sait l'orthographe que l'on sait l'enseigner. »<sup>36</sup> Comment mieux dire que cette tragédie en gestation est consciemment conduite par le ministère de l'éducation nationale depuis longtemps déjà. Il s'agira d'en comprendre le(s) ressort(s). »

---

31. P. de Coustin, « L'orthographe préoccupe les universités », in *Le Figaro.fr*, 26 décembre 2014.

32. In *Le Figaro.fr*, 12 juin 2015.

33. V. Mongaillard, in *Le Parisien.fr*, 11 juin 2015.

34. C. Beyer, « Les jeunes Français sèchent sur le vocabulaire », in *Le Figaro.fr*, 16 octobre 2015.

35. « Les profs de français font aussi des fautes », M.-E. Pech, in *Le Figaro.fr*, 15 juin 2015.

36. P. de Coustin, « On a discrédité les méthodes traditionnelles de l'enseignement de l'orthographe », in *Le Figaro.fr*, 26 décembre 2014.

## Causalité

On est peu revenu sur les causes de ce désastre, sinon avec la plus grande superficialité. Par exemple, sur *Franceinfo*, on peut entendre : « 'On a tendance à tout reprocher à l'éducation nationale' a regretté Loubna Meliane. Elle a souligné qu'il y a des inégalités criantes. 'L'éducation nationale ne peut pas tout faire, et tout prendre sur ses épaules.' Jean-Christophe Rufin lui a répondu : 'On ne peut pas exonérer le rôle de l'Éducation nationale. [...] C'est la seule institution qui puisse rééquilibrer les inégalités extérieures.' »<sup>37</sup>

Sur la page d'accueil du ministère, on peut encore écouter le ministre. Il balise le cadre de la discussion. Commentant les résultats de l'enquête, il se fait psychologue et veut nous faire avaler la couleuvre phlogistique : « Je n'ai malheureusement pas été surpris par ces résultats, car je *sais* depuis un *certain temps* qu'il y a une *certaine* dégradation de la *capacité de lecture* et d'écriture de nos élèves. Il faut avoir la lucidité et le courage de le dire. » Sujet. Qui suis-je, moi, ministre ? Un homme vertueux, modeste ; un homme lucide, courageux ; un homme qui sait. Objet. Ce savoir est aussitôt pris en défaut. Il est savant comme Fernand Raynaud *sait* que le fût du canon met un *certain temps* pour refroidir après avoir craché un obus. Puis, on entre dans les mystères de la métaphysique. Le *Larousse* indique - « *Capacité* : aptitude de quelqu'un dans tel ou tel domaine » ; *Aptitude* : Disposition naturelle ou acquise de quelqu'un à faire quelque chose ». Cela est très clair : une capacité est une aptitude et une aptitude est une capacité. Sont-ce les « dispositions naturelles » qui se dégradent ou bien sont-ce les « dispositions acquises » ? On ne le saura pas. La maladie se transmet-elle par contagion (Et alors, est-elle virale?, microbienne?), Etc.

Soyons sérieux. Les capacités musculaires n'augmentent-elles pas en faisant de la musculation ? Lorsqu'on est un enfant, n'a-t-on pas besoin d'un maître expérimenté ? Et si les séances sont mal conduites, sans plan, sans principes, ne risque-t-on pas une déchirure musculaire ? À leur tour, les « capacités de lecture » ne sont-elles pas formées par l'apprentissage de la lecture et les « capacités d'écriture » ne sont-elles pas formées par l'apprentissage de l'écriture ? Si ces capacités ne sont pas ou mal entretenues, laissées à elles-mêmes, mal soignées, elle ne peuvent que s'étioler. Dès lors, n'est-il pas plus rationnel conformément à la réalité des faits de renverser la chaîne causale ? Si ces capacités des élèves se dégradent, n'est-ce pas parce qu'ils reçoivent un enseignement dégradé depuis longtemps ? Depuis plus de trois décennies, les ministres se succèdent à un rythme rapide, jurent qu'ils vont traiter et régler la question de l'illettrisme... mais s'avèrent incapables de tenir leurs promesses, échouent lamentablement sans jamais s'excuser. N'est-ce pas de ce côté qu'il convient de chercher les incapables ?

Pour penser la causalité de l'échec de l'école, on peut poser le problème ainsi : comme le disait George Politzer à propos de la psychologie : « Le secret de la psychologie n'est pas d'ordre psychologique. », on peut dire que « Le secret de l'école n'est pas d'ordre scolaire. »

**« Les hommes échangent des mots et des marchandises, soit de façon directe, soit de façon indirecte. Considérons cette période historique qui court de la Révolution française jusqu'à 1989. La Révolution française et les Révolutions tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle ont essentiellement**

37. J.-M. Pernin, « Les informés. Apprentissage de la lecture : 'Tout ne peut pas se jouer à l'école' », in *Franceinfo*, le 5 décembre 2017. [https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-informes-de-france-info/les-informes-apprentissage-de-la-lecture-tout-ne-peut-pas-se-jouer-a-l-ecole\\_2477924.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-informes-de-france-info/les-informes-apprentissage-de-la-lecture-tout-ne-peut-pas-se-jouer-a-l-ecole_2477924.html)

porté sur le devant de la scène de l'histoire -dans un combat sanglant- la *réglementation* et la *régulation* des échanges entre le prix de la force de travail des prolétaires et la force de frappe financière de « *l'homme aux écus* ».

Toutes ces activités d'échange qui ont progressivement été réglementées sous les espèces de droit du travail, droit social, droit du commerce, législation des échanges commerciaux, durée de la journée de travail, détermination du salaire, etc. sont désormais caduques. A un règne relativement pacifié des échanges a succédé le règne de la sauvagerie.

Il y avait des règles d'échanges des marchandises comme il y avait des règles d'échange des mots. Les règles d'échange des mots ont été détruites en même temps que celles des marchandises. Comme l'argent et autres marchandises, la langue est au cœur des grands circuits des échanges entre les hommes. Aujourd'hui, la parole et l'écrit sont en grande difficulté. Des pans entiers de ce qu'il convient d'appeler le tissu social, tombent en lambeaux. Si bien que l'apprentissage scolaire de la langue française et la maîtrise de l'usage de la langue française dans la vie réelle ne sont plus seulement des questions théoriques cantonnées dans les sphères étriquées de l'école ; elles sont devenues des questions pratiques.

La dérégulation des échanges commerciaux, la dérèglementation des lois sociales, du droit du travail ont conduit à la dérégulation de l'apprentissage de la langue avant de s'achever dans la dérégulation de la langue. Un poète écrit : « Le langage aussi comporte ses *règles*. L'ensemble de ces *règles* constitue la grammaire. Mais les *règles* de grammaire ne sont pas des *règles* pour rire. [...] Les *règles* grammaticales, qui encadrent le langage, encadrent la pensée. Elles imposent leurs circuits tout tracés. [...] Imposées de l'extérieur, elles fixent à la pensée des limites intérieures. »<sup>38</sup>

Si bien qu'il est possible de soutenir le point de vue suivant : l'Etat et son ministère de l'éducation nationale n'ont pas consciemment détruit l'enseignement de la grammaire, de l'orthographe ou de la conjugaison, etc. ; ils ont d'abord consciemment détruit la pratique d'une transmission des *règles* de la grammaire, des *règles* de l'orthographe, des *règles* de la conjugaison, etc. C'est essentiellement l'idée de *règle* qui a été détruite ainsi que la possibilité d'une *règle*, et ce, dès l'enfance. Quelques années plus tard, proies faciles, elles seront prêtes à rentrer dans un monde dérégulé, sans pouvoir penser les causes de l'existence de la *bête sauvage*.

Décliné en langage ministériel, cela devient... « La pire violence que nous pourrions exercer sur la jeunesse serait de lui faire croire que les *lois* et les *règles* sont optionnelles. Nous avons tous des devoirs et des obligations. Cela doit s'apprendre dès le plus jeune âge. »<sup>39</sup> La vérité de ce conditionnel hypothétique est un impératif indicatif. Reprenons donc, en français... « La pire violence est quotidiennement exercée sur la jeunesse, parce qu'on lui inculque que les *lois* et les *règles* sont optionnelles et que, selon son rang, on peut ou non s'exonérer de tous ses devoirs et obligations. »

Ce faisant, le ministère de l'éducation nationale ne fait qu'accompagner, pour la part qui lui

---

38. E. Hocquard, *Les coquelicots Une grammaire de Tanger III*, « La règle du jeu », in *Le Refuge en Méditerranée*, Centre international de poésie, Marseille, cip M/ Spectres Familiars, 2011.

39. Dossier de presse du 9 octobre 2001, L'école du respect, Préambule de Jack Lang.  
<http://www.education.gouv.fr/2001/respect/respectjl.htm>

revient, le double mouvement de *dérégulation* et de *dérèglementation* à l'œuvre dans les sphères de la production et des échanges mondialisés. Apprendre des *règles* à l'école contredit tout le sens de la formation scolaire à l'âge triomphant du capitalisme sauvage qui détruit partout tous les restes du droit du travail, du droit social, et même du droit conquis depuis la Révolution française. Accepter les termes de la loi El Khomri sur la destruction du *Code du travail*, c'est accepter en même temps la destruction de l'enseignement des règles de grammaire...

Interdit d'école, l'exercice de la dictée a trouvé refuge dans la sphère privée, celle de la maison. *Interrogé par Le Point*<sup>40</sup> sur ses réformes, ladite lutte qu'il mènerait contre l'illettrisme, un ministre de l'éducation nationale, éphémère parmi les éphémères, a préféré prévenir l'illettrisme chez lui, mais, égoïstement, uniquement pour lui et ses propres enfants ! Luc Ferry répondait : « La dictée [...] est un outil indispensable non seulement d'évaluation, mais aussi de formation. Je fais faire une dictée par jour à ma fille de 10 ans : elle est encore en vie et cela lui fait le plus grand bien. »<sup>41</sup> Et les autres ?

Mais le positif - du point de vue patronal - de la destruction de l'école élémentaire contient son négatif... D'une part, à force de ne rien apprendre, on ne sait plus rien. En attendant que les voitures se déplacent sur coussins d'air, elles continuent de rouler avec des roues... qu'il faut bien fabriquer. Même si, de plus en plus, les robots remplacent le travail humain, les hommes continuent de fabriquer des roues, dont la forme scolaire, abstraite, est le cercle. Lorsque les jeunes générations, arrivées sur le marché du travail, fabriqueront des roues carrées, les chefs d'entreprise s'intéresseront sérieusement aux programmes scolaires...

D'autre part, à force de passer son temps scolaire à ne rien faire, ou si peu, on finit par attraper le syndrome d'Oblomov. Après-coup, nous savons ce que cette indolence secrétait de violence. La Révolution russe fut la porte de sortie politique de la mélancolie de l'aristocratie en fin de course... Prenez garde !

### *Le ministère de la propagande*

L'actuel ministère de l'Éducation nationale n'a absolument aucun souci de l'histoire du problème de l'effondrement de la transmission des connaissances au sein de ce grand ministère. Bien au contraire, il fait tout pour cacher cette histoire en orientant le regard dans les tréfonds de l'âme enfantine. La situation réelle de l'école n'intéresse nullement le ministre de l'Éducation nationale actuel, pas plus que ses prédécesseurs. Ce ministère, comme celui de ses prédécesseurs, n'a absolument aucune idée de la catastrophe qu'il a suscitée, produite, encouragée. Et, en conséquence, il n'a absolument aucune idée des résolutions de crise qu'on pourrait envisager.

Nous avons repris quelques-uns des moments de la mise en scène théâtrale de cette dernière aventure, soit l'enquête du *Pirls* de 2017. Tout, dans l'action du MEN, relève de la communication, c'est-à-dire, à proprement parler, de la propagande. La maison Éducation nationale brûle. Le MEN calque sa propagande sur celle organisée à partir du 6 mai 1937 autour du grand feu qui accompagna la chute du

40. *S'adressait-il par anticipation à ses camarades Jérôme Cahuzac, Jean-Noel Guérini et nombre d'autres démocrates sincères... ?*

41. *In Le Point*, 25/ 01/ 02, N°1532, Page 55. Lorsqu'il fut ministre, Luc Ferry inventa un nouveau concept dit de « la dictée à l'adulte ». Comme le ministre, le concept disparut sans laisser la moindre trace... Voir [http://moliniergilbert.free.fr/Tex\\_div/DICTEE.htm](http://moliniergilbert.free.fr/Tex_div/DICTEE.htm)

LZ129 Hindenburg. Pour la première fois, un accident majeur fut filmé en temps réel par des caméras et diffusé aussitôt dans le monde entier. La politique grand spectacle était née...

Gilbert Molinier

Berlin, le 16 décembre 2017